Document generated on 06/01/2025 6:59 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Jules Tempête »

Guylaine Massoutre

Number 63, 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/27985ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Massoutre, G. (1992). Review of [« Jules Tempête »]. *Jeu*, (63), 116–117.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

«Jules Tempête»

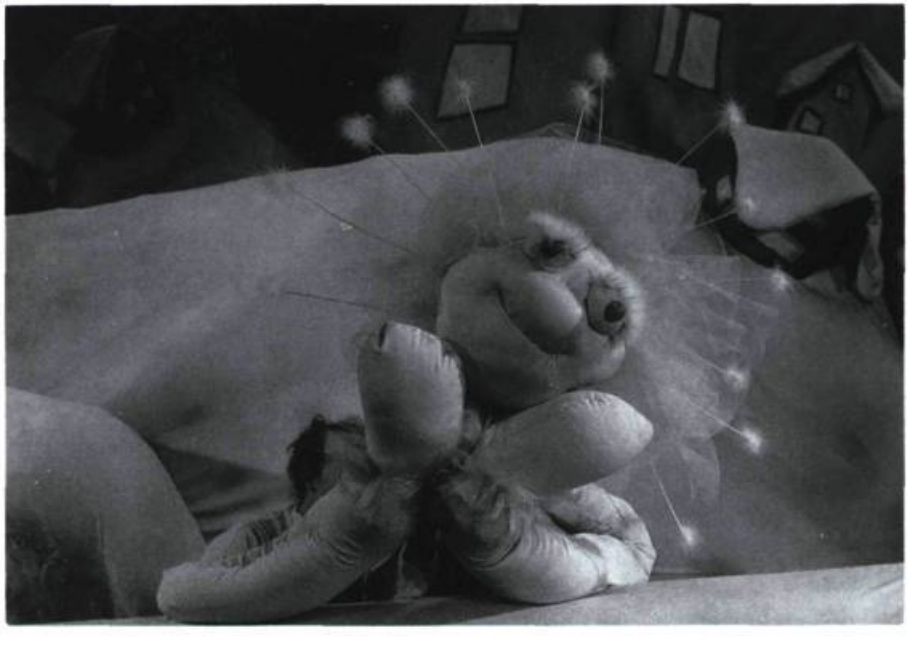
Texte de Cécile Gagnon. Mise en scène : André Laliberté, assisté d'Alain Moreau; scénographie : Richard Lacroix; musique : Libert Subirana; éclairages : Daniel Colette; marionnettistes : Guy Coderre, Jean Cummings, Annie Lebreux et Olivier Perrier. Production du Théâtre de l'Œil, présentée à la Maison Théâtre du 26 février au 22 mars 1992.

Blanche féerie d'hiver et scènes villageoises

Voici encore une excellente recherche visuelle que l'expert Théâtre de l'Œil a mise au point pour la joie des enfants de six à onze ans.

Emboîtant le pas à une classe de joyeux turbulents âgés de sept ou huit ans, j'ai prêté l'oreille à leurs commentaires enthousiastes et spontanés : «C'est bien fait!», gloussait l'un; «c'est le village des micro-martiens!», pouffait-on en se passant le mot; «il sort en pyjama?», s'étonnait l'autre en regardant la fascinante marionnette «Jules» enfiler ses bottes et sa ceinture au saut du lit; «il devient petit parce qu'il s'éloigne au loin», commentait-on avec satisfaction au changement des marionnettes Jules; «les vaisseaux vont débarquer», espérait-on lorsque Farineige dispensait sa poudre lumineuse dans la nuit; «oh! ah! la souffleuse!!!», expirait-on d'envie et d'admiration à la vue du bel engin jaune, habilement bricolé avec des matériaux de synthèse, trop démesuré pour se confondre avec un jouet ordinaire. Plus un mot dans la nuit; nos jeunes curieux dilataient leurs pupilles avant d'éclater en applaudissements, devançant de quelques secondes le signe de la fin.

Sur le plan de la scénographie, le travail de Richard Lacroix est très bien diversifié. La magie était là, toute dans le décor, dans ce village de Saint-Arsène-Lachicane, aux merveilleuses petites maisons multicolores qui s'ouvraient comme des boîtes à surprise, accrochées de travers sur une scène pentue et accidentée qui permettait aux comédiens d'occuper l'espace dans sa surface et son volume. Bravo pour les couleurs gaies, les pantins inconnus des magasins et leur manipulation agile et discrète. Enfants ou grands, nous avons regardé et écouté les scènes muettes, musicales et d'une merveilleuse poésie tendre et gentiment drôle en frémissant de bonheur. Farineige, la géante marionnette de satin blanc, rappelait les carnavalesques Bread and Puppet, du moins leurs plus souriantes créations. La vaporeuse Madame Scribien, toute en plumes d'autruche froufroutant autour d'un corps ratatiné, se déhanchait et se trémoussait sur la



neige irrésistiblement. Une autre commère rabougrie, Madame Alaris, flanquée par le vent en haut du clocher, nous gagnait à l'humour et à l'extravagance des scènes quotidiennes de l'hiver.

Omer le marchand et la famille Lépinard, sauf Proper, le chien vadrouille toujours sympathique aux enfants, paraissaient plus ordinaires : nos enfants, gavés des sempiternels spectacles épuisés de la télévision, n'auraient sans doute pas collé au siège bien longtemps à attendre ces alléchantes promesses de farces et de gros mots qui ne venaient jamais. Hormis la scène des chaussettes cloutées qui remporta un franc succès, dans ces scènes villageoises, le texte faisait gravement défaut : il tournait court, avec ses tranches de vie jamais conclues, se complaisait en platitudes et avortait dès les premières amorces de gags. De surcroît, en avant comme en arrière, même les plus attentifs se penchaient vers leurs voisins pour décoder certaines phrases, en raison d'une défaillante sonorisation et articulation des scènes à l'arrière-plan. Cette excellente troupe, qui évoque avec bonheur le bruit du vent, les rafales de neige, les joies de l'hiver, la beauté glacée de la nuit et l'immensité d'un paysage où l'homme se perd, mérite encore mieux.

Enchaînées avec bonheur, sans longueur, les scènes captent l'attention par leur fantaisie, leur raffinement sensible et leurs trouvailles abondantes. Les manipulateurs, tout en blanc, laissent les premiers rôles à leurs créatures : jamais ils ne sont aussi magiciens que lorsqu'ils font rouler et bouffonner des balles de laine. Leurs transformations vocales sont un atout ludique indispensable et leurs mains adroites animent avec brio les tiges, les ombres chinoises, les gaines et les tringles.

Nos souhaits d'heureuses pérégrinations à ce spectacle qui ravirait assurément les jeunes rêveurs de par le monde, amateurs de neige, de farces et de cabrioles : la muse douce et souriante de l'univers lilliputien les séduira toujours, comme Farineige inspire ce monde taquin du jouet singulier et animé.

Guylaine Massoutre

Jules Tempête du Théâtre de l'Œil. «Farineige, la géante marionnette de satin blanc, rappelait les carnavalesques Bread and Puppet, du moins leur plus souriantes créations. La vaporeuse Madame Scribien, toute en plumes d'autruche froufroutant autour d'un corps ratatiné, se déhanchait et se trémoussait sur la neige irrésistiblement.» Photo : André Laliberté.